

Spécificités du langage :

des questions à approfondir

par Bernard Victorri

Lattice-CNRS, ENS

Dans quelle mesure l'activité langagière fait-elle appel à des compétences différentes des compétences cognitives présentes chez un certain nombre d'espèces animales, et, plus spécifiquement, des compétences à l'œuvre dans d'autres activités cognitives humaines ?

Ces questions, on le sait, ont reçu des réponses radicalement opposées de la part des linguistes qui revendiquent le label de "linguistique cognitive". Pour Chomsky et la plupart des générativistes, la faculté de langage tient essentiellement à un système computationnel unique en son genre, sans aucun équivalent dans le monde biologique en général ni dans le reste de la cognition humaine en particulier. Du côté des tenants des grammaires cognitives, on estime au contraire que l'activité langagière repose principalement sur des compétences cognitives générales, et l'on insiste sur les points communs avec d'autres aspects de la cognition humaine, notamment la perception visuelle.

Pendant longtemps, ces prises de position extrêmes ont donné aux débats sur ces questions une coloration plus idéologique qu'autre chose, chaque camp en faisant un point de doctrine intangible, et ces blocages ont considérablement gêné le développement de recherches dégagées de tout apriori, condition sine qua non pour examiner plus en détail et plus en profondeur ces questions, qui méritent sans doute des réponses moins caricaturales.

Il me semble qu'aujourd'hui on peut considérer que ces querelles assez stériles peuvent être dépassées et proposer un programme de recherche capable de rassembler l'ensemble des chercheurs dans le domaine autour de questions précises, susceptibles de faire avancer nos connaissances sur ce sujet dont l'intérêt est indiscutable, le langage étant lui-même au cœur des spécificités de la cognition humaine, notamment parce qu'il est à l'origine de l'intrication indissociable entre cognition individuelle et cognition sociale caractéristique de notre espèce.

On peut distinguer trois grands axes de réflexion complémentaires que je vais présenter ici très succinctement.

A. Les mécanismes cognitifs impliqués dans le langage

Il s'agit d'examiner quelles sont les différentes opérations cognitives à l'œuvre dans l'activité de langage, en précisant pour chacune son degré de spécificité en comparant avec d'autres activités cognitives chez l'animal et l'homme.

A titre d'illustration, voici une liste de quatre de ces "mécanismes cognitifs" que je donne ici simplement pour montrer concrètement ce que j'entends par ce terme (sans aucune prétention à l'exhaustivité). Sur les quatre, les deux premiers sont très largement répandus dans le règne animal, le troisième correspond à un développement plus important des capacités perceptives d'un nombre plus restreint d'espèces, et le quatrième est plus spécifique de quelques types bien particuliers d'activités cognitives que je réserverais à tout petit nombre d'espèces, voire uniquement à l'homme.

1) Le mécanisme de catégorisation

C'est le mécanisme qui permet de regrouper des inputs semblables, proches sur la plupart des dimensions perçues, pour les traiter de la même manière (à un niveau donné : réagir par une même réponse motrice, provoquer un même comportement, associer un même symbole, etc.)

2) Le mécanisme d'invariance perceptive

Complémentaire du précédent, ce mécanisme permet d'identifier comme identiques des inputs qui peuvent être très éloignés sur certaines dimensions perçues, mais qui sont les transformations les uns des autres par des mouvements moteurs (translations ou homothéties dans l'espace pour le système visuel, translations dans la dimension fréquentielle pour un input sonore, etc.)

3) Le mécanisme de compositionnalité gestaltiste

Ce mécanisme permet de traiter des stimuli complexes suivant le principe gestaltiste d'interaction entre le tout et les parties : chaque élément de l'ensemble contribue à donner un sens global au tout, mais dans le même temps, c'est l'appartenance à ce tout qui permet de donner un sens à chacun des éléments. Cette opération est nécessaire aussi bien pour la perception visuelle de formes complexes (reconnaissance de visage, par exemple) que pour la compréhension d'énoncés (relations actanciennes dans une phrase simple, par exemple).

4) Le mécanisme de composition séquentielle hiérarchique

Ce mécanisme permet de traiter des éléments de niveaux hiérarchiques différents disposés linéairement. C'est ce mécanisme qui est nécessaire pour traiter la récursivité à l'œuvre dans les phrases complexes. Mais ce n'est pas pour autant forcément le mécanisme de récursivité infini, à l'œuvre à tous les niveaux de l'organisation syntaxique, postulé par la grammaire générative chomskyenne. En fait, on peut se passer de la récursivité chomskyenne pour le traitement des syntagmes nominaux et prépositionnels, pour l'organisation actancielle, etc., et, de plus, là où ce mécanisme est vraiment nécessaire, c'est-à-dire pour l'enchâssement d'une proposition à l'intérieur d'une autre, le nombre de niveaux hiérarchiques à traiter de manière récursive est toujours très faible. Ce mécanisme serait aussi à l'œuvre dans d'autres activités cognitives humaines, comme la planification des actions ou encore la musique.

B. Les fonctions du langage

Il s'agit d'identifier les fonctions du langage qui lui sont spécifiques par rapport aux autres systèmes de communication animales et, aussi, aux autres systèmes symboliques humains (dans la mesure où on peut les analyser indépendamment du langage, dont ils sont en général plus ou moins fortement dépendants).

Cela réclame d'abord de classer ces différentes fonctions, un travail qui est loin d'avoir été mené à son terme de manière satisfaisante, malgré un certain nombre de tentatives dans ce domaine. Si l'on prend comme point de départ la classification de Jakobson, sur les six fonctions qu'il a identifiées, trois d'entre elles semblent assez largement répandues dans la communication animale, à savoir les fonctions expressive, conative et phatique. En revanche, deux semblent beaucoup plus spécifiques : la fonction poétique et la fonction métalinguistique, cette dernière étant sans doute l'apanage exclusif du langage. Mais c'est surtout la fonction dite référentielle (ou représentationnelle) qui mérite d'être étudiée de plus près. Celle-ci est en effet une classe fourre-tout, qu'il faudrait diviser en fonctions plus précises. Ainsi on sait aujourd'hui que d'autres systèmes de communication animale permettent l'échange d'informations factuelles sur la situation présente. En revanche, des fonctions comme la fonction argumentative et la fonction narrative sont, semble-t-il, tout aussi spécifiques du langage humain que la fonction métalinguistique.

Cette réflexion sur les fonctions du langage est importante notamment pour comprendre comment le langage a pu apparaître au cours de l'hominisation, et pour expliquer le rôle qu'il a joué dans la structuration des sociétés humaines.

C. La dynamique d'évolution des langues

Il s'agit d'une autre grande spécificité du langage humain qui reste en grande partie énigmatique. Comme on le sait, les langues évoluent sans cesse, sans pour autant s'améliorer, au sens où toutes les langues passées ou présentes connues semblent avoir la même puissance d'expression (je parle bien entendu de l'évolution structurelle des langues, morpho-syntaxique et grammaticale, et non de l'évolution du lexique, qui, elle, ne remet pas en cause la structure

d'une langue, puisque la création de nouveaux mots de vocabulaire fait partie de la productivité intrinsèque de toutes les langues). Il semble même que cette évolution structurelle soit cyclique, certaines caractéristiques apparaissant et disparaissant régulièrement au cours du temps (ainsi des langues isolantes donneraient naissance à des langues agglutinantes, qui elles-mêmes évolueraient en langues flexionnelles, pour redonner à leur tour des langues isolantes...).

Contrairement à d'autres systèmes évolutifs, comme les espèces biologiques, ou d'autres systèmes sociaux (le droit, par exemple), il ne semble pas exister de principe d'optimisation locale à l'œuvre. L'idée que cette évolution serait due au jeu des forces opposées ne suffit pas à expliquer que le système ne se stabilise pas. Ainsi, on a souvent invoqué le fait que comme les locuteurs cherchent à dire le plus de choses possible en un minimum de temps, cela provoquerait une érosion progressive du matériau linguistique qui aboutirait à des énoncés de plus en plus ambigus, ce qui serait alors combattu par la mise en place de nouvelles tournures capables de désambiguïser le message au prix d'un nouvel allongement, de manière à ce que les locuteurs puissent être compris. Mais en fait si cette explication était bonne, on ne voit pas pourquoi l'érosion ne s'arrêterait pas avant que les ambiguïtés ne soient trop fortes, aboutissant ainsi à un état stable qui serait le compromis optimal entre ces deux impératifs contraires.

Il faut peut-être chercher l'explication à l'extérieur du langage lui-même. On peut par exemple remarquer que le processus d'acquisition de la langue ne se réduit pas à une simple reproduction, mais implique une véritable appropriation, l'enfant transformant à sa façon le matériau linguistique qui lui est soumis pour le faire sien, tant la langue joue un rôle capital dans la structuration de sa personnalité. De même on peut constater des phénomènes analogues au niveau des groupes sociaux, l'appropriation de la langue par chaque groupe le conduisant là aussi à déformer la langue commune pour affirmer son identité propre (socioculturelle, géographique, générationnelle, etc.) par rapport au reste de la société. Il s'agit là, me semble-t-il, d'un vaste champ de recherche pour les sciences cognitives, à la fois dans le domaine de la cognition individuelle et dans celui de la cognition